

Il n'est pas jusqu'au langage et aux rapports d'individu à individu qu'on ne puisse aussi contester chez ces insectes. Nous ne savons pas comment se font ces communications ; nous savons seulement que, par le toucher de leurs antennes, les fourmis se font entendre de leurs semblables et leur indiquent des faits précis, parfois assez compliqués ; par exemple, l'endroit où se trouve une proie ; le secours qu'exige une fourmi blessée ; le danger qu'il y aurait à continuer la même route que précédemment, etc.

Il semble aussi que certains sentiments individuels, bien réglés définitivement par l'instinct, trouvent place dans l'intelligence des fourmis, et qu'elles soient capables de sentiments d'amitié, d'inimitié, et de com passion.

Les sociétés des abeilles sont essentiellement monarchiques. La vie de la ruche se compose de la vie de dix à douze mille individus, ouvriers et soldats tout à la fois, d'un petit nombre de mâles, ou faux bourdons, qui servent à la fécondation de la reine, et d'une seule reine dont le rôle est essentiellement de perpétuer l'espèce.

M. Buchner s'élève avec raison contre l'insuffisance du mot instinct qui n'explique rien. Il n'y a, pour ainsi dire, pas de transition entre l'instinct et l'intelligence, et tous les efforts qu'on a faits pour séparer ces deux phénomènes de l'activité cérébrale sont restés insuffisants.

En résumé, ce livre fort bien traduit, en un style très clair et très correct, par M. Létourneau, sera lu avec plaisir et profit ; car les faits qu'il contient, quoiqu'ils soient connus pour la plupart, ne peuvent que gagner à être redits et réunis en un seul ouvrage.

Traduction française par M. Létourneau, in vol, in 8 de 500 pages. Paris, Reinevald 1881.

(Extrait de *La Revue scientifique*.)

PAYSAGE

Tout dort. Pas de lumière
Dans l'air silencieux :
Il fait noir sur la terre
Et dans les cieux.

Le vent agite l'onde,
Le fleuve écumieux fuit,
Et le tonnerre gronde.
Et l'éclair luit.

A la bonne sainte Anne
Le pêcheur fait en vœu,
Pour revoir sa cabane
Sous le ciel bleu.

Bientôt dans les campagnes
On n'entend plus souvent,
Montant dans les montagnes,
Les bruits du vent.

La lune se dégage,
Dans le noir firmament,
D'un pur et blanc nuage,
Très lentement.

Toute pleine elle brille,
Argentant le buisson :
Vénus blonde scintille
A l'horizon.

La nuit étend ses voiles
D'un azur embrasé,
Étincelant d'étoiles
Dans l'infini.

J'aime, après un orage,
Durant les nuits d'été,
A goûter sous l'ombrage
La volupté.

J'aime l'ombre pensive ;
A deux j'aime à rêver,
Quand le flot sur la rive
Vient expirer.

Viens, ô ma bien aimée,
Le feuillage est obscur,
La brise est embaumée,
Le ciel est pur.

EDOUARD HUGO